

RENCONTRE AVEC ...

Elena ROSSONI-NOTTER



Bonjour Madame. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation afin de permettre à nos adhérentes de faire votre connaissance et découvrir le Musée d'Anthropologie Préhistorique que vous dirigez.

Pour débuter : comment en arrive-t-on à être chercheur en archéologie ? Est-ce que, toute petite, vous rêviez déjà de faire des fouilles ?

Avant de parler de métier, je parlerais de passion. J'exerce ce que j'appelle un métier-passion et la passion ne s'explique pas. Cependant, on pourrait parler d'un contexte. Lorsque j'étais une jeune enfant, je voyageais beaucoup, plus particulièrement, en Grèce et à Chypre et voir des temples et des ruines cela a, peut-être, fait travailler mon imaginaire mais j'ai toujours eu une attirance pour l'histoire, le patrimoine et l'archéologie, le respect des aînés. Je pense qu'il est important d'avoir des repères, tout en vivant dans le présent avec des projets pour le futur. Je considère que les trois vont ensemble, on ne peut pas anticiper le futur et comprendre le présent si l'on ne sait pas d'où on vient. Déjà, quand j'étais en primaire et que je remplissais ma fiche-métier en début d'année, j'indiquais dans la case "métier" que je voulais être archéologue. On pourrait même s'étonner qu'une petite fille de 6 ou 7 ans puisse connaître ce mot "archéologue". J'hésitais entre ce métier et professeur d'école et, finalement, j'ai fait les deux.

Quel est votre parcours universitaire ?

Après mon baccalauréat européen, j'ai débuté un double parcours en Lettres Classiques (Latin, grec) et en archéologie. J'ai obtenu un doctorat avec une thèse en archéologie/préhistoire qui portait sur les collections du prince Albert Ier en 2013. Cette thèse m'a permis de faire mes premiers pas à l'intérieur de ce musée en qualité d'étudiante. Je tenais absolument, après mes études, à revenir à Monaco après avoir fait de nombreux voyages et missions à l'étranger. Je voulais absolument revenir étudier le patrimoine monégasque (mes origines), le mettre en valeur, le faire connaître, le partager aussi bien localement qu'à l'international. On peut donc réellement parler de métier-passion car tous les jours je réalise mon rêve.

A l'UFM nous pensons qu'il est important de se donner les moyens de vivre ses rêves et non pas de rêver sa vie.

RENCONTRE AVEC ...

Elena ROSSONI-NOTTER

Comment avez-vous pu financer vos études ?

Je travaillais en même temps comme enseignante au Collège et au Lycée. Puis, j'ai bénéficié d'une Bourse de Doctorat grâce à la Direction de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports et du Prix Jeune Chercheur du Prince Rainier III.

Quand rentrez-vous à Monaco ?

Je rentre en 2014. Je suis d'abord intervenante extérieure pour le Musée puis assistante en 2016. Je suis nommée Directeur du Musée par Ordonnance Souveraine en 2018. Je suis très honorée d'avoir été nommée Directeur de cet Institut. C'est le premier musée de Monaco. Il a été fondé en 1902 par le prince Albert Ier. Il bénéficie d'une histoire centenaire et représente un bien précieux à lui tout seul en particulier par le contenu de ses collections et de ses archives qui regorgent de trésors à découvrir ou redécouvrir.

Qu'avons-nous à découvrir à Monaco ?

Nous avons énormément de choses à découvrir. À ce jour, la plus ancienne occupation date de 300.000 ans à la Grotte de l'Observatoire au Jardin Exotique. Je pense qu'il est possible de faire des découvertes plus anciennes. Et, en effet, à Roquebrune-Cap-Martin, des occupations à 1 million d'années ont été mises au jour. Compte tenu de la proximité entre ces deux sites mais aussi de nombreuses autres découvertes, il est vraisemblable que des trésors soient encore à rechercher sur notre territoire.

Monaco a été fréquenté au Paléolithique, au Néolithique (l'Homme devient agriculteur éleveur), à l'Antiquité (le port Hercule, un important port de commerce), au Moyen-Âge (l'arrivée de la dynastie des Grimaldi) jusqu'à aujourd'hui. Monaco a une très longue histoire.

Mais, concrètement, comment effectuer des recherches à Monaco car partout où porte notre regard on ne peut voir que des buildings. Comment est-il possible de pratiquer des recherches dans ces conditions ?

Dès mon arrivée au musée, j'ai eu à cœur la mise en place de programmes de « fouilles de sauvetage » et de « fouilles préventives ». Concrètement c'est fouiller avant les travaux ou pendant les travaux. Chaque chantier, et il y en a beaucoup en Principauté, nous permet de découvrir de nombreux objets et restes de notre histoire.



RENCONTRE AVEC ...

Elena ROSSONI-NOTTER

Qu'avez-vous pu découvrir ?

Nous avons fait des découvertes au Testimonio II, à l'îlot Pasteur, au CHPG, etc. Il fallait savoir tirer parti, positivement, des conditions locales et tous les chantiers publics et promoteurs privés nous soutiennent dans ces prospections et recherches, nous les en remercions.

Grâce à ces collaborations, nous avons mis au jour des restes humains qui datent du XIIIème et du XIVème siècle au moment de l'arrivée des Grimaldi à Monaco dans la zone du Bassin des Tortues du Musée Océanographique sur le Rocher. Nous avons également retrouvé un cheval qui a eu un accident au XIXème siècle sur le boulevard des Moulins au moment de la construction de la voie ferrée. Ou encore le niveau des céramiques antiques à côté de la bibliothèque Louis Notari. Les découvertes sont très variées et racontent l'histoire du quotidien de ces hommes et de ces femmes qui vivaient ou qui étaient de passage à Monaco.

Comment est-il possible de voir ces restes, ces céramiques ? Est-ce possible ?

C'est exactement le sujet de notre exposition du moment et jusqu'en janvier 2022 : « Monarchéo – l'archéologie monégasque révélée » qui illustre et explique tout ce que l'on a trouvé depuis 100 ans dans tous les quartiers à Monaco. Elle permet aux visiteurs de se promener dans Monaco à travers le temps grâce aux objets archéologiques. L'ensemble des textes sont traduits en français, en anglais, en italien et en monégasque pour montrer l'attachement à notre langue.

Il est également possible de se procurer le Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique n° 59 (2019-2020) « Spécial Monaco : l'Archéologie Monégasque révélée » au prix de 16,00 €.

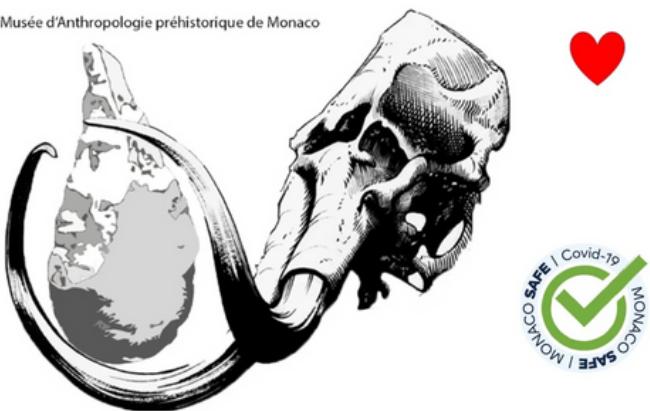
Quelles sont vos ambitions pour ce musée ? Avez-vous une feuille de route ?

J'ai envie d'être sur les traces des premiers directeurs comme Léonce de Villeneuve, Louis Barral ou Suzanne Simone qui sont, pour moi, des exemples. Ils étaient des directeurs-chercheurs, amoureux de la Principauté et de la Recherche et je me retrouve dans cette vision. De grands travailleurs et, grâce à eux, le musée était connu et reconnu à l'international.

Mon objectif, en arrivant, était d'ouvrir les portes d'une part à la recherche, aux chercheurs, aux étudiants du monde entier ainsi qu'au public. Les deux vont de pair pour moi. Il ne peut pas y avoir d'expositions ou de conférences s'il n'y a pas, en amont, des recherches. La recherche, les études sont la base pour pouvoir transmettre.

Mes buts sont donc d'étendre encore davantage la recherche à Monaco, de faire des fouilles, de créer des expositions temporaires annuelles, de créer des programmes événementiels (conférence, journées du patrimoine, journée de l'archéologie), proposer des nouveautés comme les anniversaires didactiques, des animations. Tout ce que l'on propose est basé sur la science. Par exemple nos médiateurs scientifiques proposent de faire de la peinture aux enfants à partir de pigments et avec les techniques utilisées au Paléolithique. Les enfants sont curieux et adorent apprendre tout en s'amusant ce qui explique le succès de ces activités.

©Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco



RENCONTRE AVEC ...

Elena ROSSONI-NOTTER

Quels sont projets en cours ?

Je voudrais que le musée soit accessible à tous et en particulier aux handicapés, aux personnes âgées, aux personnes en poussette.

En 2022, nous aurons les commémorations du prince Albert Ier avec plein de surprises aussi bien pour la communauté scientifique que pour tous les publics. Nous avons également des programmes à l'international avec des collègues chercheurs. Et, de nombreux programmes de fouilles à Monaco.

Quel est aujourd'hui le rayonnement du musée à l'international ?

Notre réseau dans la communauté scientifique des chercheurs s'est encore étendu. Nous intervenons aussi au sein de nombreux colloques. Et, les chercheurs viennent également du monde entier pour étudier les collections monégasques. De nombreux étudiants aux compétences variées viennent régulièrement être formés au musée.

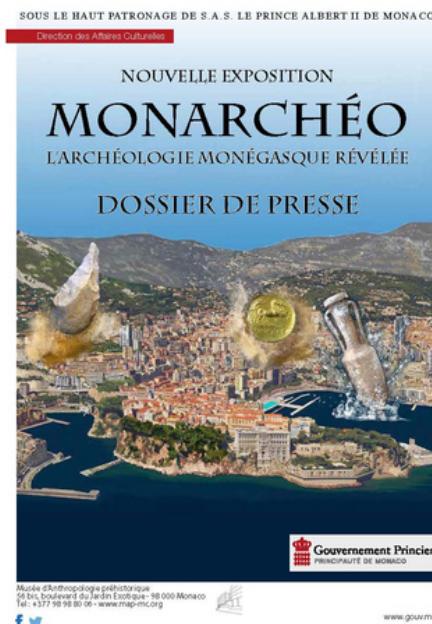
Que proposez-vous aux enfants pour les fêtes de Noël ?

Il y aura les Ateliers de Noël : le 20 et le 22 décembre avec pour les 3 à 5 ans : l'atelier "Idée sapin : renne et compagnie", l'atelier "fabrique un cadeau préhistorique" et une animation surprise. A partir de 6 ans : l'atelier "Idée déco : le petit mammouth", l'atelier "fabrique un cadeau préhistorique" et une animation surprise.

Que voudriez-vous dire pour conclure ?

A Monaco, nous avons la chance de pouvoir réaliser nos rêves. Ce musée est une "maison" et je tenais à souligner le travail de mon équipe qui est motivée et je voudrais les remercier.

COUPS DE ❤️ DE L'UFM



**Madame Elena Rossoni-Notter, Directeur du Musée d'Anthropologie Préhistorique
Invite les adhérentes de l'Union des Femmes Monégasques à une visite très privée du Musée
le Vendredi 17 décembre à 14h30.**

Places limitées.

Inscriptions au 92 05 95 05 ou contact@ufm.mc ou sur place les mardis après-midis.